

Michel Beaulieu ou La feinte indifférence

Guy Cloutier

Number 17, February–March 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20253ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cloutier, G. (1985). Michel Beaulieu ou La feinte indifférence. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (17), 4–4.



par Guy Cloutier

MICHEL BEAULIEU OU LA FEINTE INDIFFÉRENCE

3 décembre. Je viens de terminer la lecture de *Kaléidoscope* de Michel Beaulieu. Ce qu'écrivait Roland Giguère au sujet de la poésie me revient en mémoire: «Un poème serait une haie d'épines, l'on en sortirait meurtri, sanglant, déchiqueté comme après un furieux combat. (...) Un homme atteint par un poème en porterait jusqu'à sa mort les étincelantes et belles cicatrices.»¹

4 décembre. Denis se montre enthousiaste à l'idée d'y consacrer ma chronique dans *Nuit blanche*. Trop peut-être. Derrière l'apparente simplicité de cette écriture, ce ton de l'oralité, par exemple, qui ne s'abolit pas, contrairement à tant d'autres, dans le gadget poétique ou le slogan politique, plus proche en fait de la conversation intime avec tout ce que cela comporte d'aveu, il y a une oeuvre d'une étonnante richesse.

Je pense à cette cantate du poète grec Odysseus Elytis, chantée par Angélique Ionatos.² J'y retrouve la même exigence, la même volonté d'utiliser l'écriture comme un tremplin pour le regard. Une porte vers autrui, vers ailleurs. Et cet enracinement dans le quotidien comme chez Beaulieu l'infiniment banal réfléchit tout le drame de la vie.

8 décembre. Il y aurait tant à dire sur ce livre. D'abord, parler de l'humour et de l'ironie — mordante — mais aussi de ces fragments de tendresse patiemment recueillis au gré des événements les plus quotidiens d'une existence. Mais il faudrait surtout parler de la maîtrise de l'écriture: rien de facile et surtout pas le «faire beau à tout prix» dans cette somme de poèmes qui exploite plutôt le caractère dramatique de la poésie:

ces 150 poèmes (environ) se lisent comme autant d'histoires. Il ne faudrait pas oublier, bien sûr, ces suites de poèmes, si caractéristiques de la «manière Beaulieu», notamment *Entre autres villes*: des villes jamais nommées mais que l'on reconnaît tout de même: Paris, New York, Frisco, New Orleans, Cuba, Vancouver, Québec, Montréal... Autant de lieux et de visages du désir! Autant de mémoires investies!

l'avion lève encore une fois cette fois pourvu qu'il me ramène à ses lèvres fertilisées dans l'imaginaire des hivers solitaires des chambres d'hôtel où les draps restent froids

Il faut voir, plus loin que cette indifférence feinte, ce combat d'homme et d'écrivain dont témoigne une écriture aussi achevée: à contrecourant des modes, des écoles et des clans, cette recherche solitaire, presque alchimique, de la maîtrise de l'écriture. Cette lutte contre soi et l'effroyable solitude qui, trop souvent, en détermine le prix.

Il y a quelque chose de fou à vouloir poursuivre une oeuvre ici. Trop souvent les livres ne servent qu'à définir le statut d'un individu dans le village culturel et littéraire du Québec. Nous n'avons que faire d'une oeuvre qui a toutes les exigences de la liberté. Cela est d'autant plus vrai de l'oeuvre de Michel Beaulieu qu'elle n'est pas de celles qui auront produit, au fur et à mesure de leur déploiement, leur propre commentaire: ici, pas de clés ni de grilles, littéraires ou idéologiques, mais le texte dans son efficacité nue.

«Nous sommes un peuple de consommateurs d'objets et d'idées fabriqués (ourdis) à l'étranger, m'ex-

pliquait récemment un ami. Avons-nous seulement produit une nouvelle idée depuis dix ans?» De là l'importance des modes: les choses passent et puis s'en vont comme elles sont venues, sans laisser de traces. De là également le caractère incongru de l'oeuvre de Beaulieu dans le paysage littéraire d'ici.

11 décembre. «Kaléidoscope: petit instrument cylindrique, dont le fond est occupé par des fragments de verre coloré qui, en se réfléchissant sur un jeu de miroirs, produisent d'innombrables combinaisons d'images aux multiples couleurs. Fig. Succession rapide et changeante d'impressions, de sensations.»³

Cylindre: l'idée d'une fenêtre — ou d'un cadre. L'analogie est intéressante: une vie entière passée au crible de la poésie. Voir le poème comme un sas.

*jamais tu ne resteras
jamais tu n'abandonneras
derrière toi tes familles*

13 décembre. Kaléidoscope: je me souviens m'être amusé pendant des heures avec un de ces jouets, en m'appliquant avec tout le sérieux d'un enfant.

*les mots dont tu ne cesses
de te nourrir avec avidité
je les retourne qu'ils fracassent
tes illusions tes certitudes
et tu dis qu'il s'agit là d'un jeu*

1) Roland Giguère, «Notes sur la poésie», in *Forêt vierge folle*, Montréal, L'Hexagone.

2) Angélique Ionatos, Spyros Sakkas, Alexandre Myrat, *Marie des brumes*, AUVI-DIS AV 4462.

3) Petit Robert.